

New England

Louis Lefebvre

Number 68, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13792ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, L. (1996). *New England. Moebius*, (68), 77–79.

New England

Louis Lefebvre

il fait un temps de corne de brume
et de nuages amers

la bise ânonne des langues mortes
et traîne des rumeurs
de cendres et de carnages fossilisés
le brouillard a pêché
sur la ligne du large
une empreinte de galion coulé
et des démangeaisons de méduses
devant chaque porte
claquent au mât de hune
des pavillons délavés de quarantaine
et de *pujas* patriotiques

nous sommes là
avec nos peaux de lamproies et nos lunettes noires
errant de plage en plage
sous des ombrelles de tuberculeux
comptant les grains qui collent
dans les cous trop maigres de nos sabliers
piquant de fanions les diagrammes chinois
où s'impriment encore
comme sur un suaire
les traits de nos anciennes utopies

attendris
nous feuilletons des albums

remplis de masques et de poses avantageuses
où dorment nos prépuces
et les écailles décolorées de nos mues
nous soignons d'intimes douleurs
issues de viscères amputés depuis longtemps
nous fouillons nos placards
à la recherche de bouteilles et de poings
qui porteraient encore le signe de nos cris
nous valsons sans épures
parmi les champs de mines
et les urnes formolées des oiseaux abolis
pleurant en ces heures d'eaux lourdes
et de fluides suspects
les naufragés de l'arche
un mouchoir sur la bouche
à la place des paupières

il fait un temps de couvre-feux
et de sirènes hurlantes

au loin nos enfants
ont la kermesse rude
à l'assaut de nos murs
l'éclat des brasiers
mime des crépuscules divins
pour nos yeux d'esthètes émerveillés
attifés de redingotes et de calvities poudrées
nous payons cher nos loges d'honneur
aux ballets roses des grands soirs
prenant naïfs chaque meurtre
dansé devant nous sur les échafaudages
pour un hommage timide et ritualisé

mais nos stèles seront rares dans leurs musées
nos sarcophages vides
et les huiles noircies de fumée

cousons vite nos bandelettes
rédigeons nos épitaphes
étudions ces airs hiératiques
qui vont si bien aux lézards empaillés
et aux satrapes rupestres
car il n'y aura plus de bréviaires
pour célébrer les noms des morts
dans le nouveau millénaire

il n'y aura plus ni moulinets
ni lèvres
ni cryptogrammes enluminés
les temples n'abriteront plus
que les avatars du doute
et les chamans câblés
dans des tranches de dendrites
esclaves de couleurs